

ment trop doux pour de si grands forfaits ?

Et si les prisons se remplissent de malheureuses victimes de l'ivrognerie, ne peut-on en dire autant des maisons de santé ? Que de savants, que d'artistes, que d'hommes qui semblaient appelés aux plus hautes destinées, ne voyons-nous pas dans ces asiles ouverts à la plus triste, à la plus cruelle des infirmités humaines ! Devenir fou ! perdre sa raison, tomber dans un état d'abjection tel, que les animaux inspirent moins de dégoût que ces misérables qui n'ont conservé de l'homme que l'extérieur dégradé et les instincts les plus ignobles !

Cependant voilà, en vertu de l'hérédité, ce que beaucoup de malheureux pères lèguent à leurs enfants !

J'ai vu dans une maison de santé, un petit garçon de onze à douze ans, sujet à des attaques d'épilepsie, condamné, malgré les efforts les plus intelligents et les plus dévoués de la science, à mourir sans recouvrer la raison.

— Son père était un ivrogne, me dit le directeur.

\* \* \*

L'hiver dernier, un prêtre savant donnait, dans cette ville même, au Cabinet de Lecture Paroissial, une conférence sur l'alcoo-